

UNE AFFAIRE D'INDIFFÉRENCE

**MANQUE DE CONNAISSANCES SUR LA DURABILITÉ
DU PASTORALISME ET DES TERRES DE PARCOURS**

RÉSUMÉ





Une affaire d'indifférence : manque de connaissances sur la durabilité du pastoralisme et des terres de parcours

Équipe éditoriale

Kathrine I. Johnsen, GRID-Arendal
Maryam Niamir-Fuller, Consultante indépendante
Abdelkader Bensada, Programme des Nations Unies
pour l'environnement
Ann Waters-Bayer, Coalition of European Lobbies for
Eastern African Pastoralism (CELEP)

Comité consultatif

Anders Oskal, International Centre for Reindeer
Husbandry (ICR)/Association of World Reindeer
Herders (WRH)
Elisabeth Huber-Sannwald, Instituto Potosino de
Investigación Científica y Tecnológica (IPICYT)
Jonathan Davies, Union internationale pour la
conservation de la nature (UICN)
Mounir Louhaichi, Centre international de recherche
agricole dans les zones arides (ICARDA)

Aide à la recherche

Lucas Plummer, stagiaire
Nicole Rokicki, stagiaire

Remerciements pour contribution spéciale

Barbara Hutchinson, Université de l'Arizona
Fiona Flintan, International Livestock Research
Institute (ILRI)

James O'Rourke, International Rangeland Congress
& Society for Range Management
Mounir Louhaichi, ICARDA
Razingrim Ouedraogo, UICN
Ruijun Long, Université de Lanzhou
Yegor Volovik, Programme des Nations Unies
pour l'environnement

Mise en page : GRID-Arendal

Illustrations : Levi Westerveld, GRID-Arendal

Traduction et révision : Strategic Agenda

Photos de couverture

Page de garde : Troupeau ovin arpentant des terres de
parcours au Tadjikistan, par Wolfgang Bayer/Agrecol
Verso : Migration automnale d'éleveurs de rennes
Nenets sur la péninsule de Yamal (Fédération de
Russie), par Philip Burgess/ICR

Citation recommandée

Johnsen, K.I., M. Niamir-Fuller, A. Bensada, et A. Waters-
Bayer. 2019. *A case of benign neglect: Knowledge gaps
in the sustainability of pastoralism and rangelands.*
Programme des Nations Unies pour l'environnement
et GRID-Arendal, Nairobi et Arendal, www.grida.no

ISBN: 978-82-7701-183-7

Avertissement

Le contenu de ce rapport ne reflète pas nécessairement
la vision ou la politique du Programme des Nations Unies
pour l'environnement (PNUE) ou des organisations qui y ont
contribué. Les termes utilisés et la présentation du matériel
contenu dans la présente publication ne sont en aucune
façon l'expression d'une opinion quelconque par le PNUE à
propos de la situation légale d'un pays, d'un territoire, d'une
ville ou de son administration ou de la délimitation de ses
frontières ou de ses limites.

Le PNUE s'efforce
de promouvoir des pratiques
respectueuses de l'environnement dans le
monde entier comme dans ses propres activités.
Cette publication est imprimée sur du papier
entièrement recyclé, certifié FSC, issu de fibres recyclées et
sans chlore. L'encre utilisée est à base végétale et les enduits
à base aqueuse. Notre politique de distribution vise à réduire
notre empreinte carbone.

Avant-propos

Pratiqué par des millions de personnes dans le monde, le pastoralisme représente un lien intime entre les humains, les animaux qu'ils élèvent et le paysage. Bien que les sociétés pastorales existent depuis des millénaires, l'on sait peu de choses de ces sociétés et des interactions entre leurs pratiques et les terres de parcours dont elles dépendent.

Du fait de vastes lacunes dans notre connaissance des pasteurs et des terres de parcours, il est aujourd'hui impossible de répondre avec certitude à de nombreuses questions sur l'identité des pasteurs, l'emplacement de leurs terres de parcours naturels, l'incidence des politiques d'occupation des sols sur leurs terres, les effets du changement climatique sur leurs terres et leur mode de vie et le meilleur moyen pour la communauté internationale de soutenir et de promouvoir la gestion durable des terres de parcours et les moyens d'existence pastoraux. Trouver des réponses à ces questions est essentiel car elles influenceront profondément les politiques nationales et internationales et, partant, les stratégies de lutte contre le changement climatique.

Benjamin Mutambukah, membre de l'Eastern and Southern African Pastoralists Network, fait partie de celles et ceux qui ont contribué à ce rapport. Il attire notre attention sur l'intensification de la concurrence pour les terres entre les sociétés minières et les communautés pastorales qui, de ce fait, se voient déposséder de leurs terres ancestrales et avec elles de leurs possibilités de mobilité. Non seulement cette situation limite fortement la capacité des pasteurs

à utiliser l'eau et les pâturages saisonniers, mais elle aggrave aussi la dégradation et la pauvreté des sols, obligeant bon nombre d'entre eux à se tourner vers d'autres moyens d'existence.

Au fil des ans, le Programme des Nations Unies pour l'environnement et d'autres organismes des Nations Unies ont rassemblé et évalué un ensemble de données et de tendances sur diverses questions environnementales et socioéconomiques à l'échelle régionale et mondiale. Néanmoins, comme en témoigne cette analyse des lacunes, les évaluations mondiales ne distinguent généralement pas les terres de parcours naturels des autres habitats, ni les pasteurs des autres acteurs ruraux, d'où la présence de lacunes considérables dans le champ des connaissances.

Nous espérons qu'une évaluation mondiale intégrée des terres de parcours et des pasteurs fournira un socle de référence essentiel au suivi de la réalisation des objectifs de développement durable auprès des communautés pastorales. Une telle initiative aidera les pays à élaborer des politiques et programmes appropriés, qui seront non seulement accessibles aux pasteurs les plus mobiles et les plus isolés, mais

renforceront également leur rôle dans l'édification d'une économie plus verte ; un défi mondial qu'il nous incombe à tous de relever.

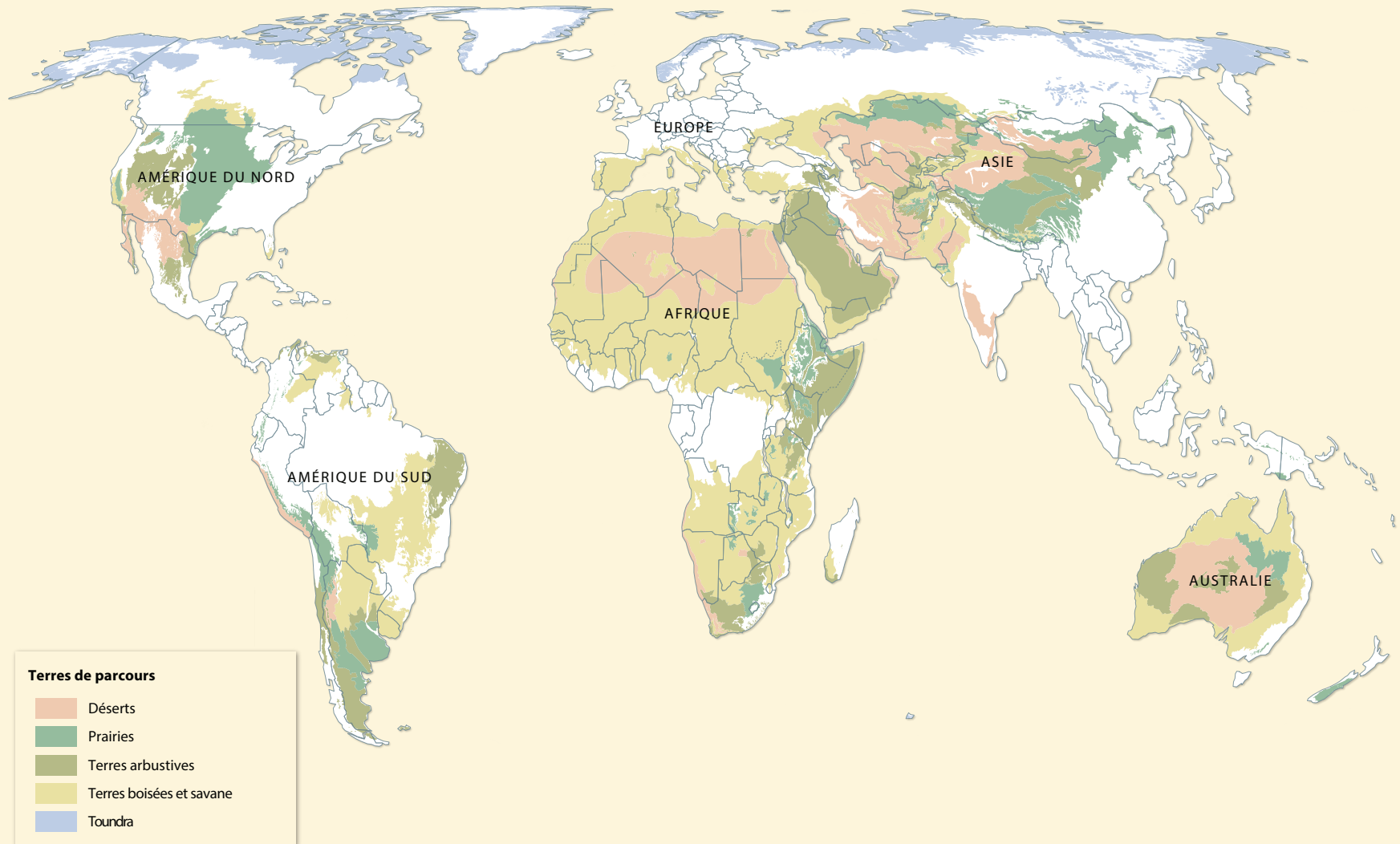
Voilà donc un projet intéressant à fort potentiel. Grâce aux progrès d'Internet, des technologies des communications et de l'imagerie satellitaire, des solutions innovantes permettront de générer des données de haute qualité pour éclairer l'élaboration de politiques en appui à ces communautés souvent nomades et faire en sorte qu'elles soient mieux armées pour lutter contre le changement climatique et d'autres difficultés liées à l'environnement.



A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'J. Msuya', written over a white background.

Joyce Msuya
Directrice exécutive par intérim, Programme des Nations Unies pour l'environnement

Une façon de définir et d'illustrer les terres de parcours du monde entier



Sources: Olson, D. M., Dinerstein, E., Wikramanayake, E. D., Burgess, N. D., Powell, G. V. N., Underwood, E. C., D'Amico, J. A., Itoua, I., Strand, H. E., Morrison, J. C., Loucks, C. J., Allnutt, T. F., Ricketts, T. H., Kura, Y., Lamoreux, J. F., Wettengel, W. W., Hedao, P., Kassem, K. R. 2001. Terrestrial ecoregions of the world: a new map of life on Earth. *Bioscience* 51(11):933-938. ; Natural Earth.

Résumé

Observations et résultats

Le pastoralisme et les terres de parcours occupent une place importante à l'échelle mondiale mais sont sous-évalués et insuffisamment reconnus.

On part souvent du principe que les données collectées aujourd'hui sur l'agriculture, l'élevage et les forêts suffisent pour élaborer des politiques relatives aux systèmes d'élevage pastoraux. Pourtant, d'après le rapport intitulé *A case of benign neglect: Knowledge gaps in the sustainability of pastoralism and rangelands*, les statistiques et données actuelles ne sont pas suffisamment détaillées pour nous permettre de cerner les circonstances, les possibilités et les besoins divers liés aux pratiques durables de pastoralisme et de gestion des terres de parcours.

Les terres de parcours sont des zones rassemblant divers écosystèmes qui sont, ou peuvent être, broutées par des animaux sauvages et du bétail domestique. Pour les êtres humains, ces terres apportent énormément et ce, à différents égards : de la sécurité alimentaire à la médecine, en passant par l'économie locale et régionale, la vie sauvage, la biodiversité, le tourisme, la régulation du climat régional par le stockage du carbone, ainsi que la préservation et la restauration de la terre et de l'eau.

Établis sur des terres de parcours, les pasteurs élèvent ou prennent soin des animaux sauvages, des animaux semi-domestiqués ou du bétail domestique. Il peut s'agir d'exploitants, de nomades, d'éleveurs, de bergers ou encore de gardiens de troupeaux transhumants. Le pastoralisme est de plus en plus reconnu comme étant l'un des systèmes de production les plus durables au monde

; il joue aussi un rôle majeur dans la sauvegarde des écosystèmes et de la biodiversité dans les prairies et les pâturages naturels. Dans les zones où des statistiques officielles sont disponibles, les chiffres mettent en lumière la contribution importante du pastoralisme dans le produit intérieur brut (PIB) des pays. Cette contribution s'établit par exemple entre 10 et 44 % du PIB dans les pays africains, et à 30 % du PIB en Mongolie.

Néanmoins, le rapport révèle des incohérences dans la manière dont le pastoralisme et les terres de parcours sont définis. À titre d'exemple, les estimations de la superficie mondiale des terres de parcours varient entre 18 % et 80 % de la surface terrestre, tandis que les estimations du nombre de pasteurs vont de 22 millions à 500 millions de personnes dans le monde. En s'appuyant sur une définition vaste et inclusive, le rapport constate que le pastoralisme et les terres de parcours sont un phénomène mondial qui concerne les deux tiers (66 %) des pays du monde.

Du fait de leur utilisation extensive des terres de parcours, les pasteurs, et en particulier les pasteurs nomades et isolés, présentent des intérêts et des besoins différents du reste de la population. En comparaison avec les forêts ou les terres cultivées, les écosystèmes des parcours assurent des fonctions et des services très différents. Tant que nous n'en saurons pas plus sur les pasteurs et les terres des parcours, il sera impossible d'évaluer les effets des

politiques actuelles sur leurs moyens d'existence et sur ces écosystèmes. Par exemple, en sous-estimant le nombre de pasteurs et les avantages de la mobilité du bétail, les gouvernements peuvent fournir des services insuffisants ou inappropriés aux pasteurs. De même, une mauvaise prise en compte des questions liées au genre et à la jeunesse peut donner une image faussée des besoins et des désirs des femmes et des enfants issus des communautés pastorales.

S'ils n'apprécient pas les terres de parcours à leur juste valeur, les gouvernements peuvent se ruiner vers des programmes de boisement au détriment de la biodiversité et du stockage du carbone. La sous-évaluation des terres de parcours – qui conduit parfois les scientifiques à parler de « terres de parcours oubliés » – peut conduire à un manque de moyens pour l'étude, la protection et le suivi des ressources des terres de parcours, alors même qu'il apparaît de plus en plus nécessaire de mieux les comprendre pour faire face aux changements climatiques qui se poursuivent.

À l'ère des objectifs de développement durable (ODD), qui promettent de générer des avantages universels et de ne laisser personne de côté, il y a lieu de combler, et non d'ignorer, les lacunes qui entourent le pastoralisme et les terres de parcours.

Bien qu'une analyse rapide des lacunes comporte de nombreuses difficultés, les conclusions et recommandations de ce rapport s'appliquent à tous les pays concernés.

Le présent rapport fait suite à l'une des résolutions de l'Assemblée des Nations Unies pour l'environnement approuvée en mai 2016. Reconnaisant la pénurie d'informations sur le pastoralisme et les terres de parcours, cette résolution appelle à une analyse des lacunes en matière de connaissances environnementales et socioéconomiques, ainsi qu'à la mise en place d'un soutien technique pour la promotion du pastoralisme et des terres de parcours. Le rapport s'appuie également sur le mandat confié au Programme des Nations Unies pour l'environnement

de mener des évaluations et des analyses intégrées, sur le Programme de développement durable à l'horizon 2030 et, en particulier, sur les ODD et leurs cibles et indicateurs relatifs au pastoralisme et aux terres de parcours.

L'analyse des lacunes s'appuie sur une étude sommaire menée entre mai 2017 et août 2018 sur les informations disponibles depuis 2000. Elle examine l'accessibilité, la disponibilité et le niveau de crédibilité des données relatives au pastoralisme et

aux terres de parcours accessibles à partir de diverses sources sur Internet : évaluations, bases de données, publications scientifiques dans Scopus (base de données de publications revues par les pairs), accords multilatéraux sur l'environnement, etc. L'analyse des lacunes se penche également sur les différentes formes de soutien technique au pastoralisme apportées par les organisations multilatérales et par l'intermédiaire de l'aide publique au développement (APD) des pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). En complément de l'étude sommaire, l'analyse des lacunes s'appuie sur une enquête menée auprès d'un éventail d'organisations et de pasteurs. L'enquête met en lumière leurs opinions sur des questions telles que les méthodes de collecte de l'information, la crédibilité des données, les lacunes en matière d'information, le soutien technique au pastoralisme et la gestion des terres de parcours. Dans la mesure du possible, l'étude a examiné la prise en compte des savoirs et technologies des communautés locales et autochtones parmi les sources d'informations retenues. Les conclusions et recommandations fondées sur l'analyse ont ensuite été vérifiées dans le cadre d'un examen critique final par des pairs du monde entier. Bien que les auteurs n'aient pas pu analyser certains types d'informations, de documents et de bases de données indisponibles en langue anglaise, ainsi que certains axes thématiques en raison des contraintes de temps inhérentes à l'analyse, ils sont relativement certains, grâce au processus d'examen par les pairs, que toutes les conclusions et recommandations sont correctes et peuvent être appliquées aux pasteurs et aux terres de parcours.



Les définitions et les termes relatifs au pastoralisme et aux terres de parcours varient énormément d'une région et d'une langue à l'autre. Ce nuage de mots présente la différence relationnelle entre les termes en fonction du nombre de fois qu'ils apparaissent dans les recherches Google. Plus ils sont fréquents, plus ils apparaissent en grand dans le nuage de mots.

Des informations crédibles et publiquement accessibles sur l'état et les tendances du pastoralisme et des terres de parcours font défaut car les évaluations et les bases de données existantes ne ventilent pas suffisamment leurs données. Malgré l'intérêt des données propres à un site spécifique, ces dernières restent pour l'heure limitées en termes d'échelle et de portée, voire contradictoires dans certains cas. Des données inexactes peuvent induire des changements là où ils ne sont pas nécessaires et conduire à la négligence ou à l'élimination de pratiques qui pourtant fonctionnent.

Pour la plupart des systèmes pastoraux et des terres de parcours dans le monde, l'étude n'a pas été en mesure de dégager des données crédibles et publiquement accessibles parmi les évaluations, les bases de données et les publications académiques examinées. Parmi les 13 évaluations environnementales mondiales analysées, aucune ne présente de données ventilées sur les pasteurs et les terres de parcours. Du reste, seul un tiers des 100 bases de données consultées dispose d'informations sur le pastoralisme et les terres de parcours, et quelques-unes seulement présentent les informations d'une façon susceptible d'aider les décideurs sur les questions relatives aux moyens d'existence durable et à la gestion des écosystèmes. Les évaluations et banques de connaissances en ligne spécifiques contiennent des informations plus complètes, même si elles sont généralement propres à un site ou à un sujet donné et ne présentent pas d'évaluation globale du pastoralisme dans les pays ou dans le monde.

Il existe des « inconnues connues » et des partis pris qui influencent le type d'informations et de données enregistrées et stockées dans les documents de projet, les bases de données et les évaluations. Ainsi, les statistiques de pays saisies habituellement sur les portails de l'Organisation des Nations Unies portent uniquement sur la production de bétail, notamment le nombre, le type, l'écoulement et l'exportation d'animaux, et non pas spécifiquement sur la production de bétail pastorale, étant donné que la plupart des pays ne font pas de distinction entre les pasteurs et les producteurs de cultures ou les agriculteurs pratiquant l'élevage en claustration. En ce qui concerne les bases de données examinées, celles qui disposent d'informations

plus détaillées sur les questions liées au pastoralisme et aux terres de parcours se concentrent souvent sur la production de bétail, et non sur la santé des écosystèmes ou la résilience des moyens d'existence. Du reste, les statistiques relatives aux terres de parcours sont rarement ventilées par mode d'utilisation des terres. Il est donc plus difficile de dégager des données sur les prairies et les terres de parcours naturels. Sur les portails de l'Organisation des Nations Unies, les statistiques socioéconomiques sur les pasteurs ne sont ventilées que pour quelques pays où la production pastorale domine le secteur agricole, sans distinction entre les différents types de moyens d'existence des pasteurs.

L'étude a révélé que les publications académiques sur des sujets tels que les prairies et le bétail contenaient beaucoup plus d'informations que celles qui s'intéressaient spécifiquement au pastoralisme et aux terres de parcours. Par ailleurs, les questions relatives

au pastoralisme sont peu traitées par rapport à celles qui concernent les terres de parcours, et très peu de publications couvrent ces deux thématiques de façon intégrée.

Il est souvent difficile d'accéder aux informations en raison de liens défectueux, de protections par mot de passe et de moteurs de recherche inexistantes ou peu intuitifs. Sur l'ensemble des organisations multilatérales passées en revue, la moitié seulement dispose de bases de données ouvertes comprenant des informations sur leurs projets, comme les objectifs, les budgets et les régions ou pays concernés. Mais là encore, l'accès à des données détaillées reste insuffisant. Les textes des conventions des accords multilatéraux sur l'environnement examinés, eux, ne contiennent pas de mots-clés liés au pastoralisme et aux terres de parcours.

De manière générale, les données issues des sources d'informations consultées inspirent une confiance moyenne, avec quelques exceptions notables pour les données encadrées par des protocoles et des procédures de vérification de l'information. Dans la plupart des cas, les informations sur le pastoralisme et les terres de parcours ne sont pas suffisamment traitées et ventilées, ou sont tout à fait inexactes. Dans certains cas, les résultats des études se contredisent, ce qui peut mener à de mauvaises décisions ou à un sentiment de frayeur injustifié quant à la gravité d'une crise. Par exemple, des données inexactes sur la dégradation des terres de parcours pourraient pousser les gouvernements à pointer du doigt et à démanteler les systèmes pastoraux durables traditionnels, c'est-à-dire tenter de régler un problème qui n'en est pas un.



Pasteure tibétaine en train de cartographier l'utilisation des terres de parcours, par Yan Zhaoli

Il existe de nombreuses lacunes dans les informations disponibles sur les pasteurs et les terres de parcours, mais aucun domaine n'est complètement négligé.

L'essentiel des informations analysées revêtait un caractère descriptif (taille des populations, exploitations d'élevage, etc.) et n'analysait pas les facteurs qui nuisent au bien-être du pastoralisme et aux terres de parcours. De vastes lacunes demeurent sur des sujets jugés particulièrement délicats pour les populations reculées et mobiles. Parmi ceux-ci figurent, entre autres, l'éducation et les services de santé mobiles, la représentation et la participation, les moyens d'existence alternatifs, l'accès au développement et aux infrastructures, et la mobilité du bétail au sein des pays ou entre ces derniers.

Si la dégradation des sols, l'état des parcours et la productivité font l'objet d'une grande attention, on ne peut en dire autant des questions plus spécifiques telles que la pollution, les catastrophes, les déplacements et les changements de politiques foncières. Une attention soutenue est également accordée aux changements dans l'utilisation des sols (surtout à la conversion des terres de parcours en terres cultivées ou en zones protégées), alors que sont moins souvent abordés l'accaparement de terres ou les acquisitions de terres

à grande échelle qui aboutissent à la dépossession des pasteurs. Les solutions non équilibrées de gestion de la pâture du bétail sont aussi relativement peu traitées, même si un changement semble s'opérer à cet égard.

En ce qui concerne les savoirs et technologies des communautés locales et autochtones, d'importants angles morts subsistent quant à leur diversité et à leur usage parmi les pasteurs. Des lacunes entourent également les questions liées à la problématique femmes-hommes, qui sont moins abordées que d'autres questions.

Toutes les thématiques analysées au cours de cette étude sont apparues dans au moins une source d'informations. Il est donc impossible d'affirmer que certains domaines thématiques sont entièrement laissés de côté. De la même manière, aucune zone géographique n'est négligée car des données sont disponibles dans chaque pays où résident des pasteurs ou des terres de parcours. Cependant, il est intéressant de noter les écarts relatifs d'un thème et d'une région à l'autre pour savoir à quel niveau des efforts supplémentaires sont à déployer.

Internationally supported technical assistance does not appear to be commensurate with the estimated global importance of pastoralists and rangelands.

L'échantillonnage de l'APD de l'OCDE révèle que la part consacrée au secteur du bétail est marginale par rapport aux autres secteurs, et qu'elle n'est pas à la mesure du poids estimé de ce secteur dans l'économie mondiale. En raison d'une ventilation insuffisante des données, il n'est cependant pas possible d'indiquer quelle proportion de l'APD profite aux pasteurs et aux terres de parcours. Les projets du Fonds pour l'environnement mondial présentant des composantes relatives au pastoralisme et aux terres de parcours ne représentent que 1,2 %

des financements disponibles. La plupart de ces projets portent sur le renforcement des capacités, la conservation de la biodiversité et le développement institutionnel. Les projets de développement internationaux visent habituellement à recueillir des données de terrain, notamment sur l'abondance des populations dans les zones ciblées, le nombre de têtes de bétail, ou les schémas relatifs à la géographie ou à l'utilisation des terres, même si ces données ne sont généralement pas facilement accessibles sur leurs sites web.





Eagle View, réserve du Masai Mara (Kenya), par Peter Prokosch

Si la disponibilité des données sur les pasteurs et les terres de parcours s’améliore, beaucoup reste à faire pour rendre ces informations comparables et utiles, notamment assurer la participation des pasteurs, le développement d’un lexique global de termes connexes et comparables, ainsi que l’harmonisation des indicateurs et des méthodologies.

Dans Scopus, la quantité d’informations portant sur le pastoralisme et les terres de parcours a nettement augmenté depuis 2000, bien qu’elle ne représente encore que 0,001 % de l’ensemble des publications revues par des pairs disponibles en ligne. Ces dernières années, de nouvelles études ont été menées sur des sujets importants tels que les effets de l’acquisition de terres à grande échelle sur les pasteurs, l’adaptation au changement climatique, et les conséquences de la mobilité du bétail sur les écosystèmes non équilibrés dans les terres arides.

En l’absence d’un consensus en matière de définitions, de méthodologies, d’indicateurs, de processus ou de structures concernant la collecte d’informations sur les pasteurs et les terres de parcours (même si la situation pourrait bientôt changer pour les forêts grâce à la mise en place d’un forum intergouvernemental), il est impossible de comparer les statistiques et les ensembles de données disponibles. Des travaux sont

en cours pour harmoniser la terminologie relative aux terres de parcours, quoique les définitions touchant au pastoralisme ne soient pas concernées.

Plusieurs bases de données et banques de connaissances récemment créées s’emploient à recueillir et à rendre disponibles des informations plus détaillées sur les pasteurs et les terres de parcours. Ainsi, l’Organisation des Nations Unies pour l’alimentation et l’agriculture (FAO) a créé la Boîte à outils de planification des ressources foncières, quoique les informations et ressources qu’elle présente portent avant tout sur les questions liées à la terre. L’initiative Global Agricultural Monitoring du Group on Earth Observations (GEOGLAM) a également mis au point et lancé, en 2018, une banque de données de surveillance mondiale intitulée Rangelands and Pasture Productivity (RAPP) Map. Il n’existe aujourd’hui aucune approche intégrée et complète des questions liées au pastoralisme et aux terres de parcours. Tant que

les définitions, la terminologie et les méthodologies ne seront pas harmonisées pour permettre la comparaison des données, les incohérences qu’elles présentent continueront d’entraver les évaluations globales relatives aux pasteurs et aux terres de parcours.

L’étude conclut que les opinions des répondants au sondage sur les lacunes en matière d’informations et l’appui technique à un pastoralisme durable et aux terres des parcours varient énormément. Un constat qui n’a rien d’étonnant eu égard aux différences géographiques, à la diversité et à l’ambiguïté des termes employés, au manque de disponibilité des données en général, et enfin au manque de plateformes nationales ou internationales de dialogue sur le pastoralisme et les terres de parcours. Si cette diversité peut sembler être un défi dans la communication des besoins futurs pour combler les lacunes en matière d’informations, elle devrait également être vue comme l’occasion de faire participer au processus un groupe varié d’acteurs.



Berger fulani dans le centre du Nigéria, par Wolfgang Bayer

S’agissant des savoirs et technologies des communautés locales et autochtones, l’étude a révélé que la documentation sur le sujet restait limitée dans les bases de données, les évaluations, les travaux universitaires et les projets examinés. Cela étant, les personnes interrogées reconnaissent la valeur de ces connaissances pour diverses activités dans ce domaine (développement, investissements, autonomisation, etc.) et estiment que les pasteurs devraient prendre part à toutes les phases des projets de développement et de recherche. Dans l’état actuel des choses, la participation des pasteurs aux évaluations nationales ou internationales dans les domaines où subsistent de vastes lacunes sera à la fois une initiative indispensable pour assurer l’appropriation et la vérification, et une pratique rentable.

Recommandations

1 Procéder à une évaluation intergouvernementale mondiale et intégrée

Apporter des ressources et des financements suffisants pour remédier au manque d'informations sur les pasteurs et les terres de parcours au moyen d'une évaluation intergouvernementale pluriannuelle mondiale et intégrée, qui soit participative et établisse une terminologie commune concernant le pastoralisme et les terres de parcours.

L'évaluation mondiale et intégrée devrait porter sur des questions socioéconomiques et biophysiques, sur la manière dont les systèmes pastoraux interagissent avec d'autres composantes de la société, ainsi que sur les tendances passées et les scénarios envisageables pour l'avenir. Elle devrait pouvoir recueillir des données vérifiables et de haute qualité, anciennes ou nouvelles, y compris des données de terrain primaires dans des domaines où aucune donnée n'a

été collectée auparavant. Elle devrait aussi incorporer de nouveaux paradigmes, des connaissances traditionnelles et des réflexions inventives. Les lacunes en matière d'information devraient être comblées grâce à un mélange de données recueillies par télédétection et de données collectées au niveau local avec la collaboration des pasteurs. L'évaluation devrait être mise à jour régulièrement.

Du temps, des ressources et des financements suffisants devraient être prévus afin que l'évaluation mondiale et intégrée remédie aux difficultés recensées dans l'analyse des lacunes, notamment : i) l'inclusion des pasteurs autochtones et locaux dans un processus international participatif d'élaboration d'un lexique de termes connexes et comparables (sémantique ontologie) concernant le pastoralisme et les terres de parcours ; ii) la sélection participative de la limite, de la portée et de la méthodologie appropriées du système ; iii) l'établissement de partenariats bilatéraux visant à rendre accessibles des données qui ne sont pas librement disponibles en ligne. Les gouvernements devraient être encouragés à garantir à l'évaluation mondiale intégrée un accès direct aux statistiques locales et nationales, ainsi qu'aux données primaires sur les pasteurs et les terres de parcours, pour contribuer, dans la mesure du possible, à une meilleure ventilation des données existantes.



Chèvres et dromadaires à un point d'eau en Somalie, par Wolfgang Bayer



Femmes en train de vendre du lait à Isiolo (Kenya), par Tom Martin/VSF Suisse



2 Renforcer la disponibilité et la qualité des informations existantes

Créer des systèmes d'information nationaux et internationaux pour renforcer la disponibilité et la qualité des informations existantes sur les pasteurs et les terres de parcours, et s'appuyer sur les connaissances des pasteurs pour comprendre les spécificités du pastoralisme et des pâturages et la manière dont ils interagissent.

Il est possible de renforcer la disponibilité des informations en veillant à ce que des efforts soutenus soient déployés pour ventiler les données sur les pasteurs et les terres de parcours au niveau des statistiques nationales. Les gouvernements, l'ensemble des projets publics, les organisations non gouvernementales (ONG) et les instituts de recherche devraient être encouragés à fournir un accès à des données et informations vérifiables et ventilées sur les pasteurs et les terres de parcours. Ces données devraient en outre être actualisées, valables, fiables, interprétables, bien gérées et facilement accessibles, et inclure les informations obtenues à l'issue d'études de référence et de contrôle ou d'évaluation menées dans le cadre de projets de développement.

Les statistiques gouvernementales sur les pasteurs et les terres de parcours devraient également porter sur des enjeux mondiaux tels que les conflits et la sécurité humaine, l'adaptation au changement climatique et l'acquisition de terres à grande échelle. Il est indispensable de mettre en place une banque d'informations complète sur le pastoralisme et les terres de parcours comportant des données accessibles, disponibles, comparables et vérifiables, et basée sur des définitions comparables et un ensemble convenu d'indicateurs pertinents au niveau mondial inspiré par les pasteurs au niveau local.

Les nouvelles technologies et les progrès en matière d'imagerie satellitaire pourraient faciliter la surveillance future des terres de parcours. Les organisations pastorales et les ONG avec lesquelles elles travaillent devraient être encouragées à recueillir des données et des informations de haute qualité sur les pasteurs et les pâturages, y compris sur les savoirs et technologies des communautés locales et autochtones, et à les rendre accessibles.



Camp d'été des éleveurs de rennes doukha dans la taïga orientale (Mongolie), par Lawrence Hislop/GRID-Arendal

3 Mieux comprendre le pastoralisme et la valeur des terres de parcours

Augmenter les financements et les ressources destinés aux recherches participatives sur le pastoralisme et les terres de parcours, et veiller à ce que soient abordés des sujets « atypiques ».

Une attention particulière devrait être accordée aux pays en développement et aux domaines dans lesquels les données et les informations sont insuffisantes, en particulier au moyen d'enquêtes et de collectes statistiques régulières, d'études de recherche approfondies, d'analyses fréquentes des données recueillies par télédétection, ou encore d'échanges interrégionaux.

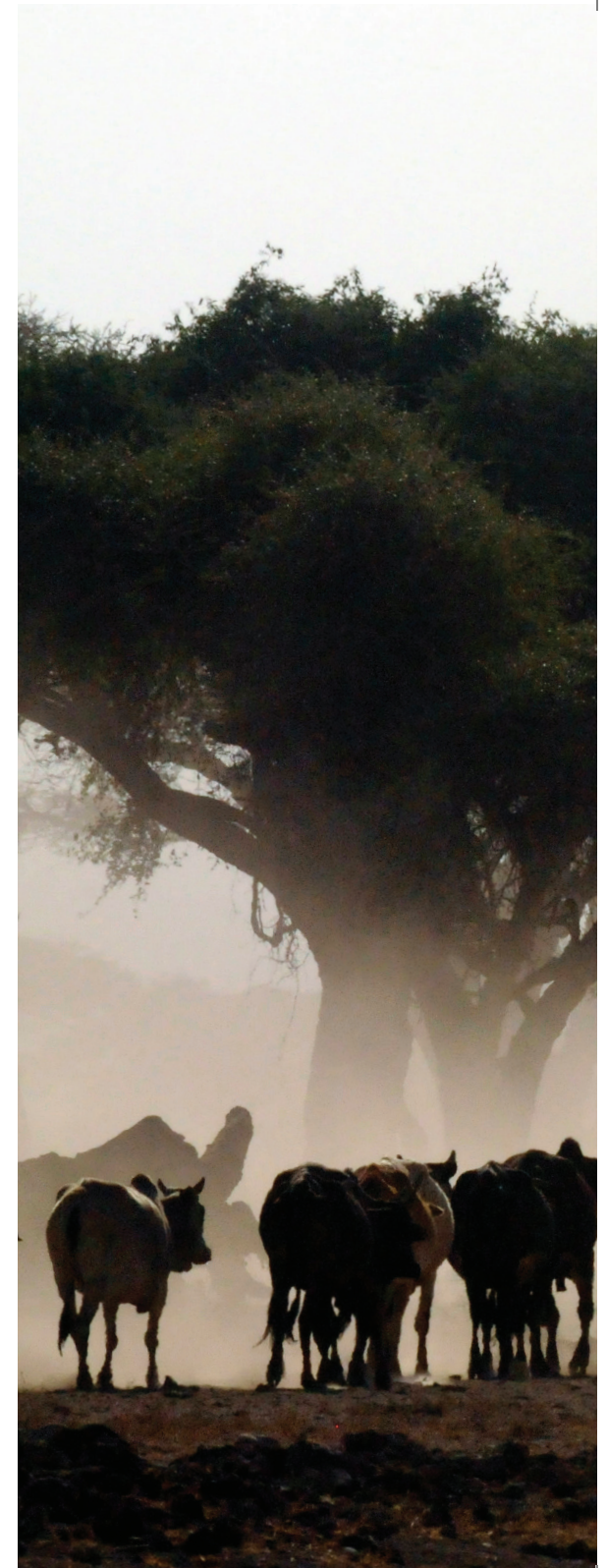
Il convient de créer des forums locaux et internationaux réunissant pasteurs, chercheurs, gouvernements et ONG, d'une part pour élargir les connaissances et dégager un consensus sur les approches stratégiques, les stratégies et politiques prioritaires en matière de collecte et de gestion de données, et les méthodes comparables et cohérentes de partage des informations

et des données, d'autre part pour contribuer au contrôle et à l'évaluation des indicateurs convenus au niveau mondial. Les parties devraient chercher à recueillir et à partager des données et des informations touchant à des sujets non conventionnels tels que la mobilité sur les terres de parcours, l'enseignement professionnel et pratique, les investissements, les femmes et les jeunes des communautés pastorales, et devraient s'intéresser à la fois aux pays développés et aux pays en développement.

L'ensemble des accords, conventions et protocoles internationaux pertinents sur l'environnement, ainsi que d'autres accords internationaux, devraient aborder explicitement, en fonction de leurs objectifs et obligations, le pastoralisme durable et la santé des pâturages.



Troupeau de chevaux traversant une prairie, Montana (États-Unis), par Trey Ratcliff/flickr (CC BY-NC-SA)



4 Procéder à une évaluation détaillée du soutien technique apporté aux pasteurs

Élaborer une méthodologie adaptée et déterminer dans quelle mesure le soutien technique apporté aux pasteurs se fonde sur les besoins et les intérêts détectés.

Les évaluations du soutien technique devraient concerner les pays développés et les pays en développement, et leur portée devrait être élargie de façon à tenir compte du soutien apporté par les universités nationales, les instituts de recherche et les agences gouvernementales actives dans le développement des communautés. Les évaluations

devraient également aborder la question du soutien financier, non seulement des donateurs internationaux, mais aussi des gouvernements nationaux et des organisations locales. Avant d'analyser les lacunes en matière de soutien technique, il convient, dans un premier temps, de donner une limite systématique (portée thématique) à l'évaluation.

5 Prendre en compte les pasteurs dans toutes les évaluations et collectes d'information

Inviter les pasteurs et les organisations de la société civile pastorales à participer aux évaluations mondiales pour veiller à ce que les savoirs et technologies des communautés locales et autochtones soient correctement pris en compte et garantir la représentation effective des différents groupes pastoraux.

Au cours des processus d'évaluation mondiale, les savoirs et technologies des communautés locales et autochtones devraient être renforcés, tout comme les capacités des organisations pastorales existantes et des ONG qui travaillent avec les pasteurs. Il conviendrait, à cet égard, de mettre l'accent sur les efforts visant à donner les moyens aux communautés pastorales de s'exprimer et d'agir pour elles-mêmes, et de tenir compte de la problématique femmes-hommes, des jeunes et des connaissances traditionnelles. En outre,

de nouvelles études scientifiques vérifiées par des pairs devraient être menées en collaboration avec les pasteurs, les agents de développement locaux au sein des communautés, les organisations liées au bétail, et d'autres acteurs proches du pastoralisme et des pâturages. Il conviendrait de dresser une liste mondiale complète des organisations pastorales locales, nationales et régionales, et ces réseaux devraient créer des circonscriptions qui pourront participer de près à l'évaluation mondiale.

Le pastoralisme est pratiqué par des millions de personnes dans le monde. Il existe dans toutes les régions du monde et précède de plusieurs milliers d'années le début de l'agriculture. Pourtant, bien que les sociétés pastorales existent depuis des millénaires, nous n'en savons toujours pas beaucoup sur les interactions entre les pratiques pastorales et les terres de parcours dont elles dépendent. Ces questions semblent être invisibles dans bon nombre de recherches sur l'environnement mondial. Nous sommes aujourd'hui incapables de répondre avec certitude à un grand nombre de questions en raison d'une très mauvaise connaissance des terres de parcours et des pasteurs. Les réponses à ces questions influenceraient pourtant profondément les politiques nationales et mondiales, ainsi que la manière dont nous faisons face au changement climatique.

